

L'éditorial inutile La mort du \$

Chantale Cusson

Number 29 (4), 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28406ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

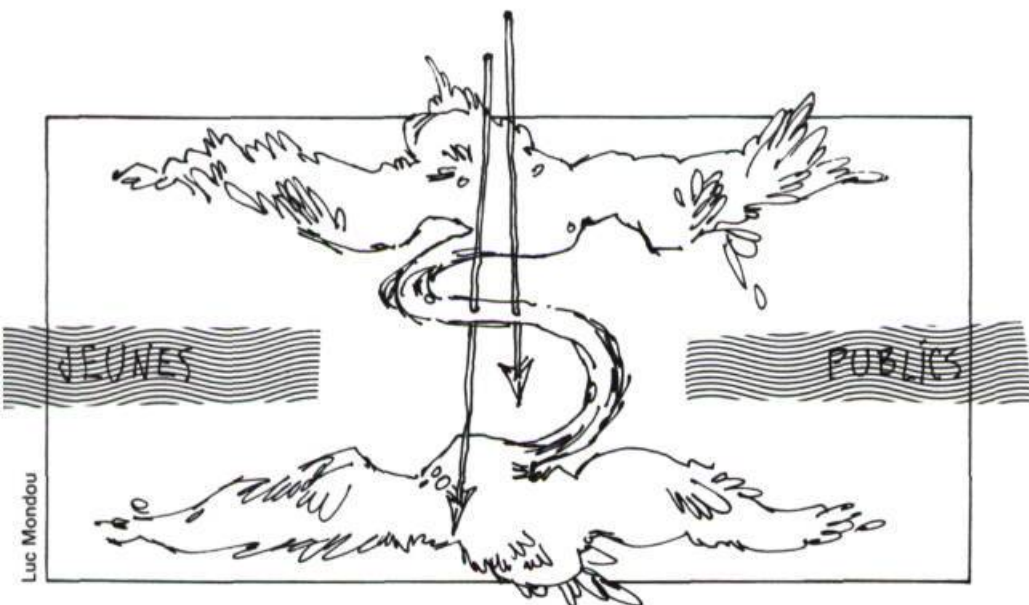
1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cusson, C. (1983). L'éditorial inutile : la mort du \$. *Jeu*, (29), 5–9.

l'éditorial inutile: la mort du \$*



Au Québec, en 1980, gros boum dans le marché de l'édition du théâtre pour enfants: la maison Québec/Amérique lance sa collection « Jeunes Publics » dirigée par Hélène Beauchamp. Un gros boum, certes. Au cours du quatrième trimestre, trois premiers titres paraissent¹. On maintient la vapeur et sur la même lancée, l'année suivante, premier et deuxième trimestres, encore cinq parutions². Les auteurs dramatiques pour enfants ont enfin là toutes les raisons de se réjouir et d'espérer. Jamais encore un éditeur n'avait osé investir aussi hardiment ses « gros sous blancs » dans la publication de leurs oeuvres et aucun n'avait sorti autant de titres en si peu de temps. Leméac a ses antennes (!) et son écurie (!), et les autres éditeurs: pas grand-chose derrière, pas grand-chose de concret à l'horizon. Mais (car il faut bien que les trop belles histoires aient un mais...) l'intérêt pour le produit décroît, ou

* Par un curieux effet du hasard, nous avons appris, une fois cet éditorial écrit et son titre trouvé (!), que la maison Québec/Amérique a décidé de relancer sa collection. Les deux titres promis pour l'année qui s'achève devraient paraître en février 1983. Croisons nos doigts. (N.d.l.r.)

1. *Cé tellement « cute » des enfants*, de Marie-Francine Hébert; *Une lune entre deux maisons*, de Suzanne Lebeau; *Un jeu d'enfants*, du Théâtre de Quartier.

2. *Les enfants n'ont pas de sexe?*, du collectif allemand Rote Grütze, adaptation de la version américaine de Jack Zipes par le Théâtre de Carton; *Regarde pour voir*, du Théâtre de l'Oeil; *Faut pas s'laisser faire*, de Rainer Lückert et de Volker Ludwig, adaptation d'Odette Gagnon; *La couleur chante un pays*, de Diane Bouchard, de Suzanne Lebeau, de Raymond Plante et de Michèle Poirier; *On est capable*, de Louis-Dominique Lavigne.

la foi en sa valeur se perd, ou la bourse se vide? . . . Il faut attendre le quatrième trimestre de l'année pour voir paraître un neuvième texte³, et le dixième⁴ (le dernier?) sort en 1982, deuxième trimestre. Et depuis? Depuis, c'est l'attente . . .

le silence de l'éditeur

Silence un peu lourd de l'éditeur, un peu gênant du moins, silence qui traîne depuis la typographie (les épreuves ont même été corrigées) des deux publications promises pour 1983⁵. Et à toutes les questions posées pour qu'on explique la lenteur, la stagnation, puis la paralysie complète de la production des deux ouvrages, ce sont les chiffres qui répondent, toujours pour dire que le produit ne se vend pas, qu'il ne rapporte pas. Les « gros sous blancs » sont perdus; « Nous sommes éloquents », disent les chiffres. (Voir le tableau.)

Et ces chiffres, effectivement, peuvent parler d'eux-mêmes. Dans tous les cas (sauf une exception: *Les enfants n'ont pas de sexe?* qui a dû faire l'objet d'un second tirage), on n'a pas vendu la moitié, et même très souvent pas le tiers, des volumes imprimés. Les meilleures ventes s'élèvent à 1 774 exemplaires pour *Les enfants n'ont pas de sexe?*, suivies — et de loin — par 673 pour *Un jeu d'enfants*. Il reste en stock quelque 8 916 exemplaires invendus qu'il faut entreposer en attendant, ce qui coûte cher. En attendant quoi? De nouveaux lecteurs nés ou informés par enchantement? L'étude de textes dramatiques pour enfants dans les écoles secondaires, dans les cégeps et dans les universités? Le pilonnage? Une vente massive (pour quelques « petits sous noirs ») au Palais du Livre? Ou que les auteurs achètent les balances de stock et qu'ils revendent eux-mêmes leurs livres aux intéressés? Tout cela, disent les chiffres, n'a rien de bien stimulant pour un éditeur et on veut bien les croire.

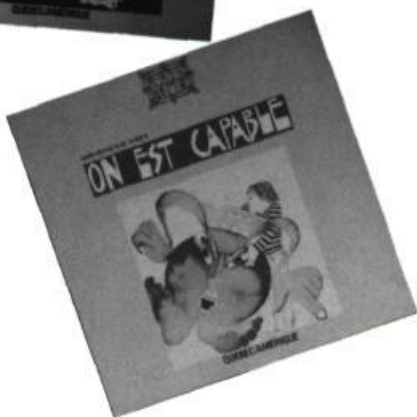
Mais si ces chiffres disent beaucoup, ils ne disent pas tout. Ils ne disent pas que très peu de publicité a été faite sur la collection alors qu'il s'agit pourtant là d'un support minimal essentiel à la mise en marché de tout produit, que les dix volumes ne sont, très souvent, pas présentés dans les salons du livre et que l'on n'a pas fait appel aux auteurs pour présenter leurs livres, pour participer à leur promotion. Ils ne disent pas que les livres sont pratiquement introuvables sur les rayons des librairies. Il est à noter d'ailleurs que, peu de temps après le lancement de la collection, Québec/Amérique a confié la distribution de celle-ci à l'agence France-Québec qui se spécialise dans la diffusion de manuels scolaires. En agissant ainsi, l'éditeur a sans doute voulu se garantir le succès de la mise en marché de son produit par les services d'experts, mais, par la suite, s'est-il assuré que la distribution et la promotion étaient adéquates et efficaces? Et depuis peu, la maison France-Québec a été achetée par l'A.D.P. (l'Agence de distribution populaire). Le contrat liant Québec/Amérique et France-Québec sera-t-il automatiquement reconduit avec l'A.D.P., et pour combien d'années? L'A.D.P. fera-t-elle mieux et videra-t-elle les entrepôts? On peut en douter car il semble que la collection est de moins en moins chérie par ses parents.

Ces chiffres ne disent pas non plus que les livres sont trop souvent sortis après la

3. *Trois Petits Contes*, de Louise Lahaye.

4. *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*, de Denis Chouinard et de Nicole-Marie Rhéault, d'après le conte de Christian Bruel, d'Anne Bozellec et d'Annie Galland.

5. *On n'est pas des enfants d'école*, de Gilles Gauthier; *Où est-ce qu'elle est ma gang?*, de Louis-Dominique Lavigne.



tournée de chacune des pièces qui ont été publiées. Exception encore une fois: *Les enfants n'ont pas de sexe?*... Les chiffres veulent-ils encore parler?... Ne pourraient-ils pas aussi dire que l'équipe de production a pu vendre nombre d'exemplaires lors des représentations?... Et si d'autres pièces étaient publiées avant la fin des tournées, ne pourrait-on pas établir un certain équilibre dans les ventes globales de la collection; ne serait-il pas alors beaucoup moins risqué, financièrement, de faire paraître un texte qui a marqué l'histoire de notre théâtre pour enfants, mais qui n'est plus joué depuis longtemps? Et encore, les chiffres ne disent pas ici que les livres se vendent cher, qu'on en a fait des objets de luxe, que les enfants n'ont pas de pouvoir d'achat (tout au plus peuvent-ils essayer de convaincre leurs parents d'acheter pour eux) et que, au fond, les livres ne sont pas tellement conçus pour eux. Pour qui le sont-ils, pour qui l'ont-ils été à l'origine? A-t-on sans cesse repensé à ce destinataire lors de la production de chacun des ouvrages, et plus particulièrement des « Cahiers d'exploration »? (Il me semble que certains des cahiers s'adressent à des pédagogues ou à des animateurs, d'autres à des gens de théâtre, et d'autres encore à des néophytes.)

Et la mise en marché s'est-elle vraiment faite en fonction de ce destinataire? Les chiffres ont-ils encore quelque réponse?... Ou l'éditeur voudrait-il à son tour parler?...

après le silence, le silence?

Alors? Alors, la collection, après sa fougueuse jeunesse, se meurt de sa belle mort « naturelle », c'est-à-dire inévitable. Elle meurt un peu trop jeune; en fait, elle n'aura eu que le temps de nourrir quelques douces illusions et de pallier, bien temporairement, une situation inquiétante. Est-il permis d'espérer une relève? Il y a toujours

tableau de la mort du \$

titre	tirage	ventes 1/1982	ventes 7/1983	promotion	inventaire
<i>Cé tellement « cute » des enfants</i>	1 579	354	252	137	836
<i>Un jeu d'enfants</i>	1 614	518	155	122	819
<i>Une lune entre deux maisons</i>	1 603	310	166	221	906
<i>Les enfants n'ont pas de sexe?</i>	1 627 1 236	1 284	490	183	906
<i>Regarde pour voir</i>	1 566	442	175	84	865
<i>Faut pas s'laisser faire</i>	1 605	269	150	93	1 093
<i>La couleur chante un pays</i>	1 596	276	195	67	1 058
<i>On est capable</i>	1 601	213	126	83	1 179
<i>Trois Petits Contes</i>	± 1 000		166	± 65	769
<i>Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon</i>	± 750		188	± 77	485

Leméc qui, en dix ans, a publié douze pièces dans sa collection « Théâtre pour enfants »⁶. Mais avec cette maigre moyenne de 1,2 titre par année, on devine que la maison préfère s'en tenir au risque calculé. Et le fait (heureux, mais combien étonnant quand on connaît les titres déjà publiés) que le texte de Suzanne Lebeau, *les Petits Pouvoirs*, se soit gagné la faveur de l'éditeur, s'il nous permet d'espérer que l'écurie de Leméc pourrait éventuellement s'élargir, ne peut quand même pas nous permettre de rêver à ce qu'on s'entend depuis longtemps à nommer « l'impossible ».

Les auteurs devront-ils se réunir et former une coopérative d'édition qui aurait le culot de croire en ses produits au point d'établir une mise en marché vraiment adéquate? Devront-ils publier à leur propre compte, ce qui les renfermerait dans une solitude que nul ne peut évidemment souhaiter? Devront-ils aller chercher le parrainage (moral et financier) d'organismes dont la vocation n'est pas d'abord l'édition

6. 1973: *Frizelis et Gros Guillaume* d'André Cailloux, *les Trois Désirs de Coquelicot* et *le Retour de Coquelicot* de Luan Asllani; 1974: *Frizelis et la fée Doduche* d'André Cailloux, *l'Île au sorcier* d'André Cailloux, *Une ligne blanche au jambon* de Marie-Francine Hébert; 1975: *Marlot dans les merveilles* de Pierre Morency; 1977: *François et l'oiseau du Brésil* et *Tombé des étoiles* d'André Cailloux; 1978: *Tournebire et le Malin Frigo* et *les Écoles de Bon Bazou* de Pierre Morency; 1979: *Icare* de Roland Lepage; 1981: *Une boîte magique très embêtante* de Bernadette Renaud; 1982: *Bonjour, Monsieur de La Fontaine* de Guy Mignault; 1983: *les Petits Pouvoirs* de Suzanne Lebeau.

(tels que l'A.Q.J.T., le C.E.A.D. ou la Maqtej) pour que des éditeurs se décident à les publier sans trop de crainte et d'insomnie? . . . Ou devront-ils faire semblant que le théâtre pour enfants, c'est quelque chose qui ne se publie pas parce que ça ne rapporte pas? . . . Je serais bien curieuse de connaître le chiffre de vente de la collection « Théâtre » de la maison Leméac; je ne crois pas qu'elle soit toujours rentable, et pourtant elle survit . . . Et puis, en théâtre pour enfants comme en théâtre tout court, les publications sont toujours en partie financées par nos subventionneurs québécois et canadiens . . . Où est la part de bonne volonté, où est celle de la mauvaise volonté? . . . Questions, questions, questions . . . Mais quand les dollars sont morts, ou qu'on décide qu'ils le sont, qu'est-ce qu'il reste à faire? Sortez vos Léo, l'hiver risque d'être long.

chantale cusson

